HAL open science

Réhabiliter le pisé : au-delà de l'objet bâti. Réflexions autour d'un premier terrain ethnographique en Isère

Léa Génis

▶ **To cite this version:**

Léa Génis. Réhabiliter le pisé : au-delà de l'objet bâti. Réflexions autour d'un premier terrain ethnographique en Isère. Terra Lyon 2016 : Actes / proceedings / actos, Jul 2016, Lyon, France. hal-01740375

HAL Id: hal-01740375

https://hal.science/hal-01740375

Submitted on 21 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Réhabiliter le pisé : au-delà de l'objet bâti
Réflexions autour d'un premier terrain ethnographique en Isère

Thème : Nouvelles dynamiques - Revitalisation ou valorisation du patrimoine

GENIS Léa, Univ. Grenoble Alpes, ENSA-Grenoble, Unité de recherche AE&CC (EA 7444), Laboratoire CRAterre

L'article présente un bilan d'étape d'une recherche doctorale portant sur les milieux de la réhabilitation de l'architecture vernaculaire en pisé en région Rhône-Alpes. Il s'agit notamment de discuter les résultats d'un premier terrain d'enquête ethnographique réalisé auprès des acteurs de cette réhabilitation (habitants, artisans, architectes, institutions et collectivités territoriales) dans le nord de l'Isère. La réhabilitation du pisé semble en effet s'étendre au-delà de l'objet bâti. Elle s'applique tout d'abord à un bâti quotidien, en s'intégrant dans des parcours de vie et de projet. Ces parcours se retrouvent dans l'investissement d'acteurs professionnels qui visent à réhabiliter des métiers et des savoir-faire. Il s'agit également pour ces acteurs de réhabiliter le fonctionnement du bâti, en prônant d'autres approches de ce dernier.

Le territoire rhône-alpin est marqué par la présence d'une architecture vernaculaire en pisé (Fig. 1 et 2) qui est depuis près de 40 ans l'objet d'actions de valorisation et de développement de pratiques d'entretien, de réhabilitation et de restauration du bâti ancien en terre crue portées par des acteurs institutionnels, professionnels ou individuels[1]. L'analyse de ces pratiques est actuellement l'objet d'un travail de doctorat au Laboratoire CRAterre-ENSAG[2]. A travers une approche ethnographique, il s'agit de comprendre comment elles sont prescrites, mises en œuvre, appropriées, négociées et transmises face à la présence croissante des enjeux patrimoniaux et énergétiques. Il semble alors que la réhabilitation du pisé s'étend bien au-delà du bâti, pour inclure ses usages, son fonctionnement et les savoir-faire qui les sous-tendent. L'article vise à discuter cette hypothèse à partir de données récoltées entre 2014 et 2015. Une analyse de la bibliographie universitaire, technique et institutionnelle, associée à la réalisation d'entretiens avec des professionnels de l'architecture de terre et de la réhabilitation du bâti ancien (architectes, maçons, charpentiers, structures de conseil, collectivités territoriales), a d'abord permis de comprendre le contexte socio-historique. Une enquête de terrain a ensuite été réalisée, afin d'observer la réhabilitation au cœur de projets portés par des institutions, des architectes, des artisans et des habitants. Une vingtaine de projets sont actuellement suivis, à travers différentes méthodes d'enquête ethnographique (entretiens, visites commentées de projets de réhabilitation participation aux chantiers, observation d'évènements et de réunions)[3].

---

[1] Ces actions ont notamment été analysées dans le cadre du projet « Mise en valeur du pisé eu région Auvergne-Rhône-Alpes, porté par le laboratoire CRAterre en 2016 : https://terrespise.hypotheses.org/

[2] Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir ANR-10-LABX-78 (Labex AE&CC). Je remercie également les habitants et les professionnels rencontrés qui m'ont permis de développer cette réflexion.

[3] Dans le corps de l'article, les termes issus de ces observations seront notés en italique, pour les distinguer des citations issues des ouvrages consultés.

1. REHABILITER UN BÂTI UTILISE AU QUOTIDIEN

1.1. Une réhabilitation ordinaire

Sur le territoire français, la réhabilitation de l'architecture vernaculaire s'inscrit dans une double dynamique d'amélioration du bâti ancien et de valorisation de son image, qui se dissocie des théories de la conservation et de la restauration du patrimoine monumental (Choay, 1992; Toussaint, 2006). Elle s'applique en effet à un habitat en usage, perpétuellement soumis à des modifications, adaptations et reconstructions. A mesure que s'impose à ce bâti la catégorie de « patrimoine rural » (renforcée par l'intérêt qui lui est aujourd'hui porté à travers la mise en avant du caractère soutenable de l'architecture vernaculaire et des matériaux qui la composent), il est appelé à être mis en valeur, rénové ou réhabilité (Rautenberg, 2007; Vellinga, 2015). La réhabilitation de ce bâti « ordinaire », acceptant difficilement l'application de mesures de protection strictes, s'est traduit depuis les années 1970 par le développement d'une protection diffuse de l'habitat, des matériaux et des savoirs qui le portent, via la mise en place de politiques d'aménagement des espaces ruraux et de programmes de conseil aux habitants, élus et collectivités (Calame, 1987; Davallon, Tardy, & Micoud, 1997; Dubost & Chiva, 1990). Cette protection institutionnelle s'accompagne de mobilisations de propriétaires, de professionnels et d'associations pour la défense du patrimoine rural, des maisons paysannes et des savoirs de leur réhabilitation[4]. A travers la publication d'ouvrages, manuels techniques, revues de références, ils se positionnent eux aussi comme prescripteurs, en lien plus ou moins étroits avec les mondes scientifiques et institutionnels. Ces mobilisations prennent aujourd'hui un nouvel essor, dans un contexte de développement de l'écoconstruction et d'injonctions à la rénovation énergétique qui fait émerger de nouveaux acteurs autour du bâti ancien (associations liées à l'écoconstruction, Espaces Info Energie, bureaux d'étude thermique etc.) (Némoz, 2010). Elles questionnent notamment la mise en place de protocoles homogènes de rénovation énergétique et les désordres potentiels qu'ils pourraient causer sur un bâti dont la constitution est variable (Maisons paysannes de France et al., 2011). Ces acteurs qui se disputent des intérêts divergents dans la définition de pratiques constructives à mettre en œuvre sur le bâti ancien semblent alors former une « arène patrimoniale » de la réhabilitation (Fig.3) : « La patrimonialisation crée un espace politique, elle constitue un champ de force où se débat et se construit un agir ensemble à partir des ressources qu'offre le passé. On peut […] parler d''arènes' pour désigner ces mixtes sociaux. Ce terme permet d'insister sur les tensions qui sont intrinsèques à ces nébuleuses hétérogènes » (Roth, 2003, p. 16).

1.2. Une réhabilitation qui s'ancre dans des parcours de projet

Dans cette arène, les parcours de réhabilitation sont multiples, et impliquent différentes approches du bâtiment à réhabiliter (Fig. 4). L'analyse des projets portés par les habitants met alors en avant l'importance de la projection sur la maison à rénover, l'investissement d'un nouvel habitat étant en effet souvent l'un des premiers moteurs des projets de réhabilitation :

---

[4] En 2016, on recense plus de 75000 associations liées au mot clé « patrimoine rural » (Recherche effectuée sur l'annuaire des associations de loi 1901 http://www.net1901.org/). Depuis 2005, un Groupe National d'information et de concertation sur le patrimoine rassemble les associations nationales du patrimoine afin d'organiser les échanges d'information entre l'Etat et ces dernières, reconnaissant leur légitimité à débattre dans l'arène patrimoniale (http://g8-patrimoine.org/).

> *On est arrivés dans la région parce que ma femme est du coin…On a fait un certain nombre de visites : moi je voulais plutôt des maisons anciennes, plutôt que des maisons modernes, et il s'est trouvé qu'on a visité un certain nombre de maisons qui étaient déjà en pisé... On a 3 enfants, donc il fallait quelque chose d'assez grand, que chacun ait une chambre !.* (Entretien réalisé avec un propriétaire en projet de réhabilitation sur une maison récemment achetée. Pays Voironnais. 2014).

Dans ce contexte, le projet de réhabilitation vise avant tout à s'inscrire dans un projet de vie et à répondre à des problématiques d'habitabilité inhérentes aux maisons anciennes (en termes de confort, d'usage ou d'esthétique, voir Fig. 5 et 6) et à la disponibilité des ressources en termes financiers, temporels et de réseau social. Des mobilisations divergentes émergent ensuite : attachement patrimonial à la maison (personnel ou historique), intérêt pour les problématiques environnementales (de la volonté de garder une maison saine à l'attention portée à sa consommation énergétique), possibilité d'investir et d'acquérir dans la réhabilitation un certain nombre de savoirs pratiques ou motivations économiques liées à la mise en location ou à la vente potentielle du bâtiment réhabilité. Ces enjeux conduisent chaque propriétaire à mettre en œuvre différentes pratiques de réhabilitation. Dans ce contexte, si les personnes rencontrées se reconnaissent comme « habitant d'une maison en pisé », ni le matériau terre constitutif de la maison, ni les aspects techniques qui peuvent y être liés ne semblent être au cœur du projet de réhabilitation, qui s'articule en premier lieu autour des potentialités projetées sur le bâtiment.

2. REHABILITER DES METIERS ET DES SAVOIR FAIRE

2.1. Relancer les cultures constructives de la terre crue : entre savoir construire et réhabiliter

Ce bâti aménagé et projeté au quotidien est intégré en parallèle dans un processus de relance institutionnelle de « cultures constructives » particulières à la construction en terre, qui invitent à réhabiliter les savoirs, les techniques de mise en œuvre, les matériaux employés et leur processus de production, ainsi que les modes d'habiter, d'utiliser, d'entretenir, de gérer, et de faire évoluer le bâti (Guillaud & Simonnet, 2013). Cette relance s'inscrit dans le temps long de la promotion de ce matériau depuis les écoles d'architecture rurale de François Cointeraux dans la deuxième moitié du 18ème siècle. Elle s'est néanmoins accentuée au moment des crises énergétiques des années 1970, avec pour objet la « renaissance des architectures de terre » (Guillaud, 2002, p. 124). Ce mouvement de relance semble s'être construit suite à une double analyse du bâti existant et des propriétés de la matière terre. C'est en effet en comprenant les modalités de conception du bâti existant en terre et les faiblesses relatives du matériau qui le compose que commence à émerger la revendication d'un « savoir architectural » et d'une « méthode de conception adaptée à la fragilité du matériau », qui vont s'appliquer au départ à la construction neuve (Guillaud, 1987; Guillaud, Henry et al, 1984). En parallèle, dès le début des années 1980 sont posées les « conditions de la réhabilitation des architectures en pisé » et une analyse de leur pathologie (Hardouin-Fugier & Michel, 1987; Scarato P, 1982, 1986). Bien que l'intérêt de la communauté scientifique pour l'application de ces questions au bâti vernaculaire local semble s'amoindrir par la suite, la recherche sur la conservation des patrimoines monumentaux et archéologiques, les circonstances de dégradation du bâti et les

pratiques traditionnelles de conservation permettra de mettre en place une méthodologie de diagnostic et d'intervention à l'échelle de l'architecture et du territoire (CRAterre, et al., 1991). Elle se construit dans un lien fort avec le développement des connaissances sur le matériau terre (Fontaine, et al. 2009), sur les *systèmes constructifs non industrialisés* (CSTB et al., 2011), sur *le rôle des grains, de l'air et de l'eau dans la structuration de la matière* et à travers l'expérimentation sur projets réels (Fontaine *et al*., 2009 ; Bui, 2008 ; Chabriac, 2014 ; Paccoud, Le Tiec, 2006). En Rhône-Alpes, cette approche espère se diffuser sur le territoire régional, en visant « à expliquer les particularités du pisé et la nécessité de le préserver comme un trait identitaire du territoire » (*Ibid*., 2006). Elle participe à la transmission, voire à la prescription d'un *savoir rénover* qui se traduit dans la publication de fiches techniques, manuels, ouvrages, qui s'ajoutent à ceux déjà portés par les acteurs institutionnels ou professionnels investis par ailleurs dans l'arène patrimoniale de la réhabilitation. La diffusion d'un savoir écrit, notifié, régulé est cependant complexe face à la variabilité des situations rencontrées et à la multiplication des acteurs, enjeux et protocoles qui s'appliquent au bâti ancien (Leylavergne, 2012).

2.2. Une construction des savoirs sur le chantier

> *Sur le chantier ce matin, nous refaisons l'enduit d'une façade en pisé. Pour cela, nous essayons une nouvelle terre, conseillée à l'artisan par un fournisseur de son réseau. Trop maigre, cette terre sera amendée avec de la chaux, puis rapidement remplacée par la terre utilisée habituellement par l'entreprise. Le mélange est observé par le propriétaire, qui viendra ensuite sur l'échafaudage pour tester la mise en œuvre des enduits, afin d'essayer de la reproduire à l'intérieur de sa maison.*
> Extrait du journal de terrain, juillet 2015. Illustration de cette situation Fig.7

La construction des savoirs de la réhabilitation se fait de fait en grande partie sur le chantier. Les artisans rencontrés mettent ainsi régulièrement en avant le plaisir pris à travailler dans l'ancien, qui permet, du fait de sa diversité, une réinvention incessante de solutions, qui évite la monotonie d'un travail répétitif. Cette nécessité de s'adapter à chaque bâtiment du fait de ses spécificités constructives, participe de la revendication de savoir-faire spécifiques à la réhabilitation du bâti ancien en pisé. Il s'agit par exemple de trouver la technique adéquate pour créer un plancher dans une pièce dont les murs ne sont tracés au cordeau, de boucher les trous du pisé sous un isolant avec des matériaux de récupération, de créer un système de chainage qui puisse intégrer un plancher ou une nouvelle charpente, ou de savoir réutiliser la terre issue des démolitions d'ouvertures. Il s'agit alors pour les professionnels rencontrés se revendiquant *spécialistes du bâti ancien en pisé* de *replacer les savoir-faire sur le chantier*, dans une opposition aux produits et solutions *tout prêts*, en se réappropriant un savoir-faire qui aurait été *dérobé par les fournisseurs de matériaux.* Au-delà de ces ajustements *in situ*, l'expérimentation de nouvelles techniques, mélanges ou matériaux (dont on a entendu parler par des fournisseurs, d'autres artisans, parfois dans des ouvrages) se fait également souvent en chantier réel, bien que sur des espaces plus « sécurisés » (chantier de sa propre maison, ou d'un client que l'on connait bien). L'apprentissage se fait aussi sur le chantier, au pied du mur ou de la bétonnière, pour les plus jeunes membres des équipes, voire pour les propriétaires qui sont parfois invités à mettre la main à la pâte.

La constitution de ces savoirs de la réhabilitation se poursuit également hors du chantier, au fil des discussions, des visites, des contacts avec les voisins, les parents des enfants à l'école, entre habitants ou professionnels de différents corps de métier travaillant sur les mêmes chantiers. N'y circule d'ailleurs pas forcément que du savoir, mais aussi des gestes techniques, du matériel, des adresses de chantiers à visiter, des contacts, des commandes des collectivités, des idées ou les récits des différents projets réalisés.

Ce repositionnement des savoirs sur le chantier se traduit par la construction d'identités professionnelles fortement polarisées, parfois conflictuelles, autour d'une spécialisation acquise entre formation artisanale, architecturale et universitaire, et beaucoup d'expérience sur la réhabilitation du bâti ancien en terre crue. Elle entraine la revendication de métiers et de modalités d'intervention spécifiques, qui transcende les champs professionnels classiques de l'artisan-entrepreneur ou de l'architecte-maitre d'œuvre. Devant la difficulté de pouvoir réunir toutes les compétences nécessaires à une approche multi échelle de la réhabilitation sur un même chantier, on observe alors la constitution de pratiques hybrides. Architectes-artisans, artisans-formateurs, habitant-bricoleur sont alors autant de postures qui permettent de se trouver une place dans le milieu de la réhabilitation du bâti ancien en puisant dans différentes ressources de formation pour déconstruire les solutions toutes faites et mettre en œuvre une approche holistique du bâti.

3. REHABILITER LE FONCTIONNEMENT DU BÂTI ET SA VARIABILITE

Cette volonté d'accepter la variabilité du bâti entraine les praticiens de la réhabilitation du bâti ancien à se positionner à l'encontre d'une approche univoque de la réhabilitation énergétique des logements individuels, qui passerait majoritairement par des solutions techniques de rénovation (changement de système de chauffage et des menuiseries, isolation des parois opaques, étanchéité à l'air). Ces solutions sont alors opposées à une autre approche du bâtiment, qui met en avant la nécessité de préserver le fonctionnement de ce dernier. Il s'agit alors de mettre en valeur le fonctionnement du bâtiment comme une entité (conception des espaces et des usages, prise en compte des consommations énergétiques globales au fil du cycle de vie), ainsi que le fonctionnement spécifique des murs en pisé en regard de la régulation de la température et de l'humidité, face au risque d'une isolation trop étanche de ces derniers ou du bâtiment lui-même. La terminologie utilisée, opposant à un bâtiment *vivant* à un bâtiment *étanche* ou l'*inertie* à la *résistance thermique*, participe à la mise en valeur d'un confort spécifique de ces bâtiments, qui rajoute à leur dimension patrimoniale. En regard de ce qui a été démontré auparavant, il semble également que l'usage de matériaux d'isolation préfabriqués de manière industrielle ne soit que peu compatible avec la volonté de garder la main sur le processus de production du bâti. Cela expliquerait en partie l'intérêt porté par les artisans du bâti ancien sur les mortiers de régulation thermique (chaux-chanvre, terre-paille, chaux-liège), qui leur permettent à la fois de préserver le fonctionnement de la paroi en pisé tout en composant une solution d'isolation qui leur soit propre, et adaptable sur le chantier aux différentes situations rencontrées. L'exemple énergétique montre finalement comment l'intérêt porté à la réhabilitation du pisé peut se porter sur un système global de fonctionnement du bâti, qui dépasserait une approche seulement technique du bâti pour s'intéresser à une réhabilitation du système architectural qui lui permet de perdurer.

CONCLUSION

Observée depuis le terrain de la pratique, la réhabilitation du bâti ancien en pisé nous offre un visage aux multiples facettes, qui part de l'action sur un objet bâti pour s'étendre à ses dimensions d'usages (projet d'habiter), constructives (matériaux, métiers et savoir-faire) et architecturales (fonctionnement global du bâti). Il s'agira dans la suite de la recherche d'approfondir l'interrelation entre ces dimensions, afin de mieux comprendre comment elles travaillent les savoirs de la réhabilitation du bâti ancien en pisé et comment elles mettent en jeu le processus de patrimonialisation dans lequel il est engagé. Il semblerait alors intéressant d'observer comment la patrimonialisation d'une technique telle que le pisé et de l'architecture qui l'accompagne s'inscrit dans des « usages du patrimoine » (Smith, 2006), qui feraient ressortir la diversité des attachements, des histoires de vie et de projet, d'acteurs et de savoir-faire qui font la diversité de ce bâti et des pratiques qui contribuent à le faire vivre aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Bui, Q.-B. (2008). *Stabilité des structures en pisé: durabilité, caractéristiques mécaniques* (Thèse doctorat). Institut national des sciences appliquées, Lyon, France.

Calame, F. (1987). Peau de bois, peau de pierre. *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, (9), 82‑91.

Chabriac, P.-A. (2014). *Mesure du comportement hygrothermique du pisé*. ENTPE - Laboratoire Génie Civil et Bâtiment - LTDS UMR 5513, Lyon.

Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Paris, France: Seuil.

CRAterre, EAG, & Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (Éd.). (1991). *Cours international sur la préservation du patrimoine architectural en terre. Une approche méthodologique. Projet GAIA - Formation. Rapport final*. Grenoble Rome: ICCROM CRATerre-EAG.

CSTB, CRAterre, ENTPE-Formequip, Construire en Chanvre, Réseau Ecobâtir, & CAPEB. (2011). *Analyse des caractéristiques des systèmes constructifs non industrialisés* (p. 88). DGALN/CSTB/ADEME.

Davallon, J., Tardy, C., & Micoud, A. (1997). Vers une évolution de la notion de patrimoine ? Réflexions à propos du patrimoine rural. In D. Poulot & D.-J. Grange (Éd.), *L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité* (p. 196‑213). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Dubost, F., & Chiva, I. (1990). L'architecture sans architectes : une esthétique involontaire ? *Études rurales*, *117*(1), 9‑38.

Fontaine, L., Anger, R., Doat, P., Houben, H., & Van Damme, H. (2009). *Bâtir en terre: du grain de sable à l'architecture*. Paris, France: Belin : Cité des sciences et de l'industrie.

Guillaud, H. (1987). *Marrakech 87: habitat en terre*. Grenoble, France.

Guillaud, H. (2002). Architecture de terre : L'héritage en « re-création » durable. In C. Younès & T. Paquot, *Philosophie, ville et architecture. La renaissance des quatre éléments* (p. 121‑139). Paris: La Découverte.

Guillaud, H., Henry, N., Bardagot, A.-M., & Sabatier, N. (1984). *Pour une étude raisonnée du pisé*. Grenoble: MUL, SRA, EAG.

Guillaud, H., & Simonnet, C. (2013). Cultures constructives. Document en cours de rédaction pour le laboratoire AE&CC.

Hardouin-Fugier, E., & Michel, P. (1987). *Le patrimoine européen construit en terre et sa réhabilitation: colloque international placé sous le patronage de l'Agence Nationale pour l'amélioration de l'habitat*. Vaulx-en-Velin: Formequip Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports ENTPE, Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat.

Leylavergne, E. (2012). *La filière terre crue en France : enjeux, freins et perspectives* (Mémoire de DSA-Terre). Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble.

Ministère de l'écologie, de l'environnement, du développement durable et de la mer, Maisons paysannes de France, & CETE de l'Est. (s. d.). Rapports et fiches techniques des

programmes BATAN, ATHEBA et HYGROBA. Consulté 20 février 2015, à l'adresse http://www.cete-est.developpement-durable.gouv.fr/productions-a-telecharger-r1521.html

Némoz, S. (2010). L'habitat écologique. Une construction sociale en voie de développement durable. *Les annales de la recherche urbaine*, (106), 16‑25.

Paccoud, G., & Le Tiec, J.-M. (2006). *Pisé H2O. De l'eau et des grains pour un renouveau du pisé en Rhône-Alpes*. Villefontaine: CRATerre-ENSAG.

Rautenberg, M. (2007). La maison rurale rénovée, métaphore de la maison vernaculaire ? *Architecture, espace vécu, espace pensé*, 115‑126.

Roth, C. (2003). Patrimonialisation et reconstruction d'un espace politique : les arènes patrimoniales. Présenté à Mémoires urbaines et présent des villes Séminaire organisé par l'ARIESE, l'Université Lyon 2, la Direction régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes et l'IUP « Métiers des Arts et de la Culture », Lyon.

Scarato P. (1982). *Les conditions actuelles de la réhabilitation des constructions en pisé. Région du Dauphiné*. Grenoble: Unité Pédagogique d'Architecture de Grenoble.

Scarato P. (1986). *Pathologie et réhabilitation du patrimoine en pisé*. Paris: Plan Construction ENTPE EPIDA.

Smith, L. (2006). *Uses of heritage*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

Toussaint, J.-Y. (2006). *Concevoir pour l'existant: d'autres commandes, d'autres pratiques, d'autres métiers*. (Plan Urbanisme construction architecture, Éd.). Lausanne, Suisse: Presses polytechniques et universitaires romandes.

Vellinga, M. (2015). Vernacular architecture and sustainability : two or three lessons. In *Vernacular architecture: towards a sustainable future, proceedings of the International Conference on Vernacular Heritage, Sustainability and Earthen Architecture, Valencia, Spain, 11-13 September 2014 / editors, C. Mileto, F. Vegas, L. García Soriano & V. Cristini, Universitat Politècnica de València, Spain.* (p. 3‑8).

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Léa Génis a suivi une formation en ethnologie et anthropologie de l'environnement au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris. Elle est inscrite depuis 2014 en doctorat à l'ENSA-Grenoble, afin d'analyser les cultures constructives de la réhabilitation du bâti ancien en pisé en région Rhône Alpes.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Recensement du bâti en pisé de la région Auvergne-Rhône-Alpes © CRAterre-G.Paccoud

Figure 2 : Diversité du bâti ancien en pisé mis en valeur en région Auvergne-Rhône-Alpes

Figure 3 : Représentation schématique de l'arène patrimoniale de la réhabilitation. © Léa Genis.

Figure 4 : Le projet de réhabilitation au cœur d'enjeux multiples. © Léa Genis.

Figure 7 : Essai d'une nouvelle terre observé par le propriétaire. © Léa Genis. Entreprise : NaturaBati.

Figure 5 : La recherche d'espace et de volumes au cœur des projets de réhabilitation. © Léa Genis

Figure 6: Différentes conceptions du confort à travers le traitement des murs intérieurs. © Léa Genis